

L'ART DES BALEGA

sa signification sociale

Il me semble un fait établi que, dans l'appréciation et l'interprétation de l'art africain, trop d'importance a été attachée à l'élément magico-religieux au détriment de ses aspects sociaux.

Cette tendance n'est d'ailleurs pas exclusivement caractéristique pour nos opinions sur l'art. D'une façon générale, cette préoccupation du supranaturel a profondément déterminé nos lignes de recherche et nos idées concernant les sociétés indigènes, leurs institutions et leurs systèmes de valeurs.

L'art des Balega (alias Warega des territoires de Mwenga, Shabunda et Pangi, districts du Kivu-Sud et du Maniéma), que j'ai pu étudier de près dans le contexte de l'association du *bwami* — source et raison d'être de cet art, stimulant unique de son étonnant épanouissement — m'a explicitement confirmé dans cette opinion. Il ne s'agit pas de prendre ici l'art des Balega comme type fonctionnel représentatif de l'art africain ni de faire des généralisations non fondées. Il importe seulement d'en souligner la nature spécifique et de fixer l'attention sur d'autres qualités et d'autres modes d'expression possibles de l'art noir.

L'art Lega, qu'il se serve de bois, d'ivoire ou d'os d'éléphant, représente avant tout l'homme, la figure humaine, sous des formes plus ou moins stylisées : statuettes de sexe masculin ou féminin, sculptures asexuées ; ivoires simples, doubles, jumelés ; pièces à simple, double, triple ou quadruple facies. C'est l'homme, et pas l'esprit, l'ancêtre ou le dieu, qui constitue son objet, qui forme le thème dominant. En premier lieu, cet art peint l'homme dans sa psychologie infiniment variée, l'homme en tant qu'individu et en tant qu'être social avec ses passions et ses grandeurs, ses valeurs et ses comportements typiques. Pour une bonne part, ces sculptures sont symboles des hautes valeurs et traits de caractère qui doivent animer un *mulega*, digne de ce nom en tant que membre conscient de l'association du *bwami*. Or le



bwami signifie dans la société *lega* le plus haut aboutissement et constitue la plus profonde aspiration tant pour l'individu que pour la collectivité représentée par les lignées, les clans, les clans liés, les villages et les groupes de villages. Par contraste, ces statuettes expriment souvent aussi les faiblesses morales et l'inopportunité de certains comportements individuels et sociaux. Fréquemment, la sculpture prise isolément suffit pour donner expression à une ou plusieurs idées de ce genre; parfois sa signification est intensifiée par l'antinomie et l'antithèse de sorte qu'elle dérive toute sa valeur symbolique de l'emploi simultané et combiné de plusieurs pièces.

L'art *lega* est donc fonction de la doctrine de l'association du *bwami*. Cette idéologie est condensée en proverbes et apophtegmes chantés qui se rapportent partiellement aux statuettes. Finalement, employées simultanément en grand nombre elles forment l'abstraction de l'association et de ses membres. C'est ainsi que, pour signifier ces sculptures, peut se justifier la fausse dénomination de *bami* comme si elles étaient les membres mêmes de l'association.

En second lieu, ces statuettes sont des signes distinctifs de dignité, de grade, de rang et de statut social et rituel. Leur possession est strictement déterminée par les cycles d'initiations, par les principes de remplacement dans les grades et par la structure interne des lignées et des clans. Sur ces bases elles sont nominativement distinguées en catégories fonctionnelles.

En troisième lieu, de par les formes particulières de détention et de transmission, elles sont l'expression et l'indice de la cohésion socio-politique et de l'unité rituelle des lignées et des clans. Certaines pièces uniques, détenues par un seul individu, au nom d'une lignée, d'un clan ou d'un groupe de clans généalogiquement liés, représentent le summum de connaissances initiatiques.

Finalement, par leur transmission ininterrompue et cyclique elles expriment la continuité et la perpétuité des groupes et de l'association. Ainsi elles lient la génération actuelle à celles qui l'ont précédée. Elles proviennent du patrimoine des ancêtres et passent par la génération contemporaine à la génération future. Dans l'esprit *lega*, les statuettes sont incommensurables.

C'est de cette dernière qualité que proviennent des caractéristiques et significations secondaires. En tant que patrimoine ancestral, les statuettes recèlent une force intrinsèque qui démontre, à plusieurs occasions, leur efficacité. Ainsi certains ivoires ont une fonction préservatrice, qui diffère cependant de celle des amulettes. En effet, elles peuvent signifier l'inviolabilité d'une personne et l'inaliénabilité d'un objet. Pour éviter par exemple qu'un neveu sororal, dans une relation de plaisanterie avec son oncle maternel, s'accapare d'une chèvre, on attache une statuette de ce type autour du cou de l'animal.



Pour marquer son inviolabilité et l'indissolubilité de son mariage, une femme initiée au grade suprême du bunyamwa porte à la ceinture un petit ivoire du type *katimbitimbi*. Suite à leur provenance ancestrale et à leur transcendance, les statuettes sont considérées comme étant chargées de force. Afin de préserver leur force, les initiés enduisent leurs ivoires d'huile de ricin et de poudre rouge. Afin de bénéficier de leur force, ils les nettoient avec des feuilles rugueuses et boivent les raclures mélangées à l'eau ou à la bière.

Pour conclure, j'ajouterai que cet art dérive sa beauté, tant vantée par les connaisseurs, d'une idée fondamentale de l'association du *bwami*: la beauté et la sérénité internes et externes. Cette notion est explicitement énoncée dans plusieurs proverbes et réflexions. On remarquera d'ailleurs qu'une certaine catégorie de statuettes porte le nom « *kalonda* ». Or le mot « *kalonda* » ne dénote pas seulement une femme initiée au deuxième grade, *bulonda*, du *bwami* mais également une femme physiquement belle.

Dr D. BIEBUYCK

*Chercheur de l'Institut
pour la Recherche Scientifique
en Africaine Centrale (I.R.S.A.C.)*

Illustration page 15.

Statuette en bois, acquise en chefferie Babenz (territoire de Pangi) et appartenant à un individu initié au degré suprême de l'association du bwamé. Elle représente « Le Petit-Vieux courbé sous le poids des objets initiatiques ».

Ci-contre

Statuette en ivoire, acquise en secteur Beia (territoire de Pangi) et appartenant à un homme initié au degré suprême de l'association du bwamé. Elle illustre une idée profonde de structure sociale par les cinq colonnes qui constituent le corps: un clan se compose de quatre lignées agnatiques et d'une cinquième lignée d'alliés.

